



## Vox coeli / Vox mundi



### Notes de programme

Vox est un ensemble de musique sacrée. Le terme même de musique sacrée implique obligatoirement un texte et, dans le contexte de ce concert, des voix. Ce sont d'abord les textes qui sont sacrés. Quant à la musique elle-même, elle est, selon la conception des grecs de l'Antiquité, une reproduction à l'échelle terrestre de l'harmonie céleste. Les sept planètes que les grecs divinisaient correspondent aux sept notes de la gamme. Ce qu'ils appelaient « l'harmonie des sphères » conférait à cet art libéral du *Quadrivium*<sup>1</sup> un caractère sacré (pour plus de détails, voir l'article **Les symboles**)

En musique sacrée, par l'alchimie des sons et des mots, le sacré s'incarne et touche les âmes. Les vibrations émises nous transportent à la frontière de la matière palpable et de la matière subtile, du visible et de l'invisible et concoure à l'expression de l'inénarrable. Elle permet la révélation, l'incarnation du mystérieux à travers l'évocation des symboles qui s'y rattachent.

Notre programme s'élabore comme un triptyque encadré d'un prologue et d'un épilogue.

## Prologue

Le prologue évoque les premiers versets de la Genèse : La création de l'univers.

### 1<sup>er</sup> tableau : Le commencement, la rébellion, la voie douloureuse

Les textes et musiques du premier tableau sont les échos de la voix même de Dieu. La voix de Dieu qui d'abord crée l'univers et qui, par ailleurs, s'adresse aux hommes, achèvement de sa création. Mais après la chute d'Adam et Ève, l'unicité, l'harmonie parfaite de tout l'univers, de l'En-haut et de l'En-bas, semble brisée. L'homme erre sur la terre en quête de sa rédemption, écartelé qu'il est désormais entre le bien et le mal, l'amour et la haine, la guerre et la paix, la vie et la mort inéluctable au bout du chemin. Commence alors la longue et douloureuse marche de l'humanité vers le paradis perdu.

Sur cette voie douloureuse, retentissent les voix multiples de ceux qui, sur terre, souffrent, crient ou se lamentent sur la condition humaine et sa finitude, conséquence de la chute originelle. Ce sont celles des prophètes, qui se font l'écho de la voix de Dieu, mettant en garde son peuple contre ses égarements et le menaçant des justes représailles divines s'il ne renonce à sa superbe et ne se reconvertit à son Dieu.

Ces textes de l'Ancien Testament, remontant à la nuit des temps et qui ont exprimé les sévices et les atrocités de ce bas-monde nous semblent pourtant bien contemporains. L'histoire de Caïn et Abel se perpétue encore de nos jours et comme dans cet épisode de la Genèse, « la voix du sang crie des entrailles de la terre » alors qu'aujourd'hui encore tous les Abel de la terre subissent toujours les sévices de tous les Caïn.

### 2<sup>e</sup> tableau : Le milieu, le retournement, la promesse

L'homme, tiré du limon de la terre a pour destin, depuis son éviction du Paradis terrestre, de retourner en poussière, de retourner à la terre d'où il fut tiré : « Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ».

Après avoir pris conscience de cette réalité qui résume le premier tableau, le deuxième tableau nous fait entendre, toujours dans l'Ancien testament, les voix qui louent, chantent, désirent et aiment. Comme celle du roi Salomon dans le Cantique des cantiques, paraphrasant l'amour de Dieu dans des allégories poétiques touchantes et d'un réalisme humain des plus explicites. Celle aussi, du roi David, qui rend grâce au Créateur pour ses bontés et célèbrent sa grandeur. C'est au milieu du tableau que le psalmiste chante la promesse d'un roi, siégeant à la droite de Dieu, qui terrassera ses ennemis et sauvera son peuple.

C'est alors qu'une voix crie dans le désert de préparer les chemins du Seigneur et d'aplanir sa route. C'est un point tournant, un trait d'union entre la loi ancienne et la loi nouvelle. Le Verbe, le Bien-aimé du cantique, l'Époux vient. Il est la lumière des hommes qui luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisi. L'époux arrive et il nous faut garder nos lampes allumées car Il vient au milieu de la nuit.

### **3<sup>e</sup> tableau : La fin, la réconciliation, la voie lumineuse**

Dans l'Ancien testament, lorsque l'homme veut s'approcher de Dieu, ou que Dieu veut se manifester, c'est sur montagne que se fait la rencontre. Si le Cantique du deuxième tableau nous montrait l'Époux tel une gazelle sautant sur les montagnes, le troisième tableau nous le montre terrassé par de mortelles angoisses sur le Mont des Oliviers et bientôt, planté au sommet du Golgotha, le lieu du crâne<sup>2</sup>, le Calvaire, crucifié parmi les impies. Sur la montagne sacrée de sa rencontre avec les hommes, Il descend Lui-même au plus profond de l'abîme et goûte l'amère noirceur de l'âme humaine déchue, exprimée au premier tableau, en même temps qu'Il vit sa Passion avec l'amour exprimé au deuxième tableau. « C'est pourquoi Dieu lui a donnée le nom qui est au-dessus de tout nom ». La terre tremble, le voile du temple se déchire signifiant la rupture de l'Alliance ancienne.

#### **Le silence, le vide, l'absence**

Ici, un silence éloquent évoque le vide, l'absence. L'Auteur de la vie est au tombeau, Il est retourné à la terre. La création retient son souffle...

De la tombe obscure, soudain, une lumière jaillit et une voix s'élève : « Je suis l'Alpha et l'Omega, le premier et le dernier, le commencement et la fin... qui était avant le commencement... et qui vit éternellement ». Voici que Dieu Lui-même se définit, dans l'absolu, comme le dépositaire de la conciliation des extrêmes opposés. Le Verbe divin opère la réconciliation, la permutation qui convertit la voie douloureuse en une voie lumineuse. L'homme est un pèlerin sur la terre, il chemine, louvoyant à travers ténèbres et lumière sachant désormais concilier l'un et l'autre.

Car il n'y a pas de joie sans peine, pas de bonheur sans malheur, pas de paix sans guerre. Si un objet est beau c'est qu'il y en a qui sont laids. Lorsque Dieu créa la lumière, au premier jour de la création, il créa en même temps les ténèbres. Toutes ces contradictions, qui sont le tissu de notre réalité, sont les extrémités opposées d'une même échelle. Et l'une n'existe pas sans l'autre, c'est la loi. Sur ces échelles, pouvons-nous déplacer le curseur à notre guise, étant les maîtres de notre destinée ou sommes-nous plutôt à la merci de forces que nous ne contrôlons pas et qui nous font dériver malgré nous d'un extrême à l'autre ?

Sur un thermomètre, le froid se trouve au bas de l'échelle et le chaud tout en haut. Ce sont les extrémités de l'échelle. Mais où s'arrête le froid et où commence le chaud ? Nous pourrions nommer cette échelle *température*, ainsi concilier les opposés et les prendre comme une seule et même entité continue qui englobe ses extrémités. Ne pouvons-nous pas faire de même avec toutes les contradictions qui nous habitent ? Et si la conciliation des opposés, sur toutes les échelles de nos contradictions, s'appelaient Sagesse, ce sage-S qui est l'S-en-ciel...

On résoudre ainsi les nombreux dilemmes de nos vies écartelées entre bien et mal, amour et haine, bonheur et malheur, finitude et immortalité. On embrasserait alors la vie dans toute son ampleur, conciliant les extrêmes dans une interaction volontaire des forces opposées qui deviendraient des forces conjuguées.

## Épilogue

Oui, « Au milieu de la vie nous sommes déjà dans la mort »<sup>3</sup>. Mais « la mort amère » qui a été vaincue n'est plus en contradiction avec la vie. Aussi, l'objet de notre quête nous apparaît-il désormais plus accessible, sachant qu'il n'est pas au bout du chemin mais que c'est le chemin.

Si l'homme est poussière, limon de la terre, il est donc fait de la même matière qui, au commencement, a formé les galaxies, les planètes et tous les luminaires célestes. Il est donc poussière d'étoiles ! Alors nous pouvons dire : « Souviens-toi homme que tu es lumière et que tu retourneras à la lumière ». Et notre marche nous met déjà dans la béatitude de « ceux dont la voie est droite, qui marchent dans la loi du Seigneur ».

Notes :

*1 **Quadrivium** : Désigne, chez les grecs, les quatre arts libéraux : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.*

*2 **Le Lieu du crâne** : la légende raconte que cet endroit est nommé ainsi parce qu'on y aurait retrouvé le crâne d'Adam.*

*3 **Media vita** est un répons attribué à Notker Balbulus (le Bègue), moine de l'abbaye de Saint-Gall, Suisse (~840 - 912). Ce chant semble avoir été utilisé comme imprécation contre les infidèles ou contre un ennemi. Une décision du concile de Cologne, tenu en 1316, interdisait de chanter le Media vita contre quelqu'un, à moins d'une permission de l'archevêque. Mais n'ayez crainte, nous le chanterons sans intentions hostiles !*

Alain Vadeboncoeur

